

### Naissance du projet

J'ai un agent aux USA qui propose des scénarios américains, Je m'en méfie comme de la peste, pas de final Cut aux USA, souvent des gens charmants, de bonnes réflexions sur le cinéma du temps présent mais dans le cadre américain, le réalisateur est l'employé du studio, c'est une différence énorme dans la totalité des relations avec les interlocuteurs. Exemple : Bertrand Tavernier avait fait un film et monté son film librement l'avait montré à son producteur, après la projection, il le remercie de lui avoir montré mais qu'il lui fera passer sa version ; Il se retrouve avec un film abimé qui ne ressemble pas à ce que voulait Tavernier. Voilà pourquoi il déclinait toute offre. L'agent insiste, que le cadre a changé notamment dans les plate forme, de la liberté pour les réalisateurs, il pourrait se sentir à l'aise. N'a pas de projet de série sur le moment. Ce qui pourrait le faire changer d'avis c'est quelque chose qu'il montera lui même ; Irma Vep est culte au USA, tu pourrais en faire quelque chose, une mise en place facile du fait de la notoriété du film de 1996. Le film est venu de cette discussion. Au cinéma ce qu'on peut faire à un moment donné, préserver sa liberté de création avoir l'assurance que le système soit en adéquation avec le projet,

### La collaboration avec les producteurs

Un rendez vous N24, le distributeur le plus branché, cool, mais aussi producteur de films de série. Demande un accord ; il écrit un premier épisode, un pilote avec une bible : un document dans lequel figure l'esquisse des épisodes à venir, de suggestions d'acteurs, un matériel visuel élémentaire qui donne une notion de l'ambiance. Il va moins de pression car il avait déjà Irma Vep de 1996. Ce qui les intéressait c'était la liberté dans lequel avait été tourné le film, des éléments de ce film. Lui voulait les développer, les renouveler. Partant de ces quelques éléments, il arrive à un moment clé, le confinement. IL aurait dû aller à Los Angeles pour discuter du projet et donc plus possible. Tout c'est fait par zoom. N24, content globalement, quelques remarques. Le producteur le premier spectateur du film et normal de proposer des éléments

### Transposer un film français en série américaine

N24 est en partenariat avec Apple (plate forme et fonds illimités) et HBO (une chaîne avec des cases et des contenus et durée du film). Avec Apple, il n'aurait eu aucune contrainte de durée. Très intéressé toujours par la notoriété de Irma Vep 1996. Comme en confinement, un créneau ouvert pour l'année suivante, ce qui est très court. A ce stade, ne savait pas 'il allait écrire tous les épisodes, réaliser tous les épisodes. « Au pied du Mont Everest ». Un calendrier oppressant. Écrire et réaliser, monter très vite. Pour la production, pas grave, d'autres écriront pendant que tu tournes, et d'autres monteront. Lui se rend compte qu'il était en train de réaliser un film de 7 heures, qu'il avait l'espace et la durée avec un financement qu'il n'aurait jamais imaginé. D'autant plus paradoxal, qu'il avait tourné Irma Vep 1996 avec rien en vingt jours, autour de 600 000 euros comme un film expérimental. ET là il devait transposer ce film dans un film hollywoodien. Il avait les moyens, il ne pouvait pas sous traité à quelqu'un d'autre. Il devait tourner lui même la totalité. Écrire et réaliser dans une sorte de continuité d'un film de 7 heures c'est une épreuve.

## Promotion et diffusion à l'international

le film tel qu'il est est présenté à Thierry Frémaux pour quelques épisodes à Cannes, lui hagard avec trois épisodes à peine achevé et sans savoir ce que seraient les derniers, une image étalonnage pas terminée ni mixage. Pression HBO également avec le sous titrage notamment, le doublage en trente langues, des maquettes en lien avec chaque culture des pays de diffusion.

## La problématique du montage

Pour lui impossible de ne pas participer au montage, monte avec le monteur, il ne monte pas quand il n'est pas là. Il est le seul à avoir une connaissance entière de ce qu'il cherchait et de la direction avec ses comédiens, c'est une sensation intime du rythme, de la logique, de musicalité, un arce complet début et fin, ce ne sont pas des cubes les uns à côté, c'est un seul film qui raconte une seule histoire avec certaine ampleur. Après le deuxième épisode, il a reçu des notes de N24 qui seront transmises à HBO et on passera seulement à la suite. Il refuse. Mais a été obligé d'envoyer simultanément les épisodes à N24 et Hbo qui était le producteur, pas de remarques de N24, budget autour de 40 millions de dollars. I s'en est tenu aux remarques de HBO et idem pour le montage. Plus il avançait, plus de remarques de la part de HBO. Était-ce justifié ? On est dans une industrie avec des gens qui sont payés pour produire des notes, des docs qui n'en finissent plus. A ce stade, il n'avait plus de temps. Il va voir plusieurs monteurs, n'avait pas les nerfs pour lire tout ça, les monteurs prennent les notes, les hiérarchisent, ce qui peut être considéré comme de bonnes idées, bénéfique, ils les font, et ils les valide ou pas ; les corrections sur lesquelles vous avez des doutes, vous les faites et on compare quelle est la bonne, ; d'autres douteuses, vous laissez tomber on ne prend pas et les détails on verra bien. Ça marchait pas trop mal sauf quelque fois des remarques écartées revenaient, et donc obligé d'expliquer son refus, quand il croulait sous les notes, le montage du coup a été un cauchemar, enchaînait d'un montage à un autre, puis l'étalonnage, d'un, le montage son, courrait d'un studio à l'autre de Paris, mais quand a eu 5 épisodes simultanément en même temps avec leurs notes, le suivi des montages, c'était dingue.

## Le choix d'Alicia Vikander pour incarner Irma Vep

pour l'épisode pilote, l'actrice était déjà retenue, d'origine suédoise, carrière aux USA. L'un des éléments structurel d'Irma Vep, c'est une actrice mondialement connue venue tourner pour un film conditions très modeste en jouant entre le réel et l'imaginaire et idem pour Irma 1996 avec Maggie Cheung au sommet de sa gloire avec In the mood for love. Pour la remplacer il fallait quelqu'un avec une notoriété en soi et jouer avec sa propre identité. Elle sortait de Laura Croft. Elle avait le bon profil, elle venait d'un cinéma étranger au mien mais européenne.

## Un cinéma indépendant ouvert à l'international

Série bilingue. Avec Maggie Cheung plus léger. Irma Vep, le premier est le premier film fait en partie en anglais. C'est un sujet de comédie l'anglais approximatif, celui de Jean Pierre Léaud, une drôlerie. Un tournage anglophone, par courtoisie pour Maggie, tous devaient parler en anglais. Parlait en anglais à ces techniciens. Le fait d'écrire en anglais et de tourner en anglais, c'était comme si une nouvelle langue apportait un rapport différent au cinéma et transformait son cinéma

et la nature de création de son cinéma. Il s'est alors intéressé à l'anglais véhiculaire, le cinéma s'en servait trop peu. Cela a donné naissance à un anglais plus développée et a fait des films en anglais ensuite. Le salut du cinéma, par la langue une ouverture sur le monde. L'autre cinéaste Claire Denis a une culture internationale, mais considérait qu'il fallait transposer le cinéma indépendant français en termes internationaux, inscrire le cinéma indépendant français à l'international. De très grands acteurs totalement inconnus en France comme Cheung.

#### Les registres du jeu

Chacun des acteurs y a mis du sien. Il y a un fond de comédie, une machine à produire une comédie, le lien muet, ce qu'il se passe en dehors du tournage, et au centre un réalisateur au milieu du chaos essaye de se trouver sur lui même, sur le cinéma contemporain sur l'art en général cette mystérieuse circulation entre l'imaginaire et le cinéma. Quand on est sur un plateau, on crée un monde, et ce monde prend naissance dans votre inconscient, et ce qu'il y a dans votre inconscient n'est pas moins réel que la vie réelle. ON voit se matérialiser devant nous ce qui relève de fantasme, de l'imagination, c'est l'inconscient qui parle, il y a une certaine gravité dans cette comédie, j'avais besoin d'acteurs qui avaient cette double qualité, à l'aise sur la comédie, et le drame, ils savent circuler entre la gravité, le burlesque, le cocasse, on a assez d'ironie sur eux mêmes pour jouer sur les deux registres.

Léaud / Macaigne. On avait l'idée de la Nouvelle Vague avec une actrice chinoise. Et là plus un dédoublement par rapport à Assayas, reprend ses manières. Quand s'est engagé sur le projet, il y avait la comédie avec Macaigne qui prend mes mimiques. Léaud ce n'était pas moi, un cinéaste de cette période là, un cinéaste radical réunir la narration et l'expérimentation et qui y arrivait mais ce n'était pas lui c'était la génération précédente, ironie de Léaud jouant Léaud. Le temps aura passé, et sur la nouvelle version de Irma, s'est rendu compte qu'il est devenu lui même ce cinéaste

#### De Feuillade à Assayas, du sérial à la série

A partir du moment où on lui propose de faire une série, il y a eu un déclencheur, que Irma Vep avait toujours été une série de Feuillade, qu'il allait calquer la structure de Feuillade au sien. Un arc narratif unitaire d'un tournage de film là où les fantômes habitent ce passé, il a vite compris que les deux premiers épisodes étaient un seul film qu'il y avait des redites des répétitions et que Feuillade inventait son scénario au jour le jour des trucs qui ne marchaient pas ? La principale difficulté avec HBO, c'était la cohérence, l'intelligibilité de l'intrigue des vampires ; mais s'est rendu compte que les approximations de Feuillade, transformation peu intelligibles, incohérents, difficile à faire passer, garde incohérence et prend les scènes les plus spectaculaires, dont il a besoin, potentiel humoristique dramatique de tension. Mais les choses difficiles avec les retours HBO, les extraits de Feuillade on en comprend rien, ça ne fonctionne pas. A été obligé de réviser constamment, de régler les détails, les nuances des extraits de Feuillade, et ça l'est devenu à force de transformation. Contraint de brutaliser le matériau d'origine pour arriver à donner au sein de chaque épisode, des extraits intelligibles dans une continuité ; le principal enjeu du montage du film.

### Entre récit autobiographique et travail de deuil

A un moment donné il se rend compte qu'il était devenu un propre personnage de son cinéma. Le personnage de Irma Vep traverse l'histoire du cinéma, Musidora, Jacqueline Rivette, la main au collet, Catwoman de Tim Burton ; cette femme en combinaison mystérieuse et dangereuse qui hante le cinéma qui a avoir le mystère et l'inconscient. Il a fait appel à ce personnage sans savoir pourquoi. Un cinéma hanté par des forces, des présences dont on n'est pas maître, qui s'impose à nous se produit par strates Maggie Cheung devient une des incarnations de Irma Vep il est obligé » de se référer à son propre film comme une strate de Irma. Et ça l'affecte, « j'ai été marié avec Maggie Cheung, leur relation est née de Irma Vep sans doute. Se sont mariés et elle l'a quittée. Elle aura été une présente qui a traversé ma vie s'est matérialisé et a disparu plus de communication et plus on avance dans le récit de la série plus se révèle à moi des choses opaques, il comprenait des choses avec son divorce, il n'avait pas compris, ni digéré ni bien parlé ce qui était burlesque, comique paradoxal, tout ce matériau est en fait beaucoup plus autobiographique et le spectateur est entraîné avec moi dans la relation avec Maggie et ce qu'il y avait d'irrésolu. Voulait son accord, voulait qu'elle joue son propre rôle, la contacte via son agent. Lui dit qu'elle ne veut plus être actrice que le personnage est aussi son personnage, lui donne sa bénédiction. Elle a fait très peu de cinéma après Assayas, prix d'interprétation à Cannes pour Clean de Assayas. Pensait renouer le dialogue pour cette série apaiser quelque chose il n'y a pas eu de résolution au bout du compte mais le fait d'en parler a donné son sens à cette série.

### Processus d'écriture cinématographique

Dans le processus de son écriture, écrit 7 épisodes mais ça nous faciliterait la vie il en faudrait 8. Il avait écrit des épisodes de durée inégale il avait donc de la matière pour faire 8. Mais il fallait un début un milieu et une fin. En tant qu'auteur a été obligé de se poser des questions qu'il ne se pose jamais, pour lui il a fait un film par des épisodes comme un romancier avec des chapitres ; inventer de façon artificielle, par exemple la fin du troisième épisode il l'a inventé dans ce contexte là, cela s'est construit de manière artificielle, il aurait pu traiter la malle dans un mode burlesque, il fallait qu'il donne de l'ampleur, il sort la grue, l'orage les éclairs et vient de la restructuration de l'épisode, le résultats est bénéfique. Il y a une écriture de la série, un genre industriel, inventif même plastiquement, avec des règles des contraintes et cette problématique de la transparence, il filme de la même manière que tous ces films avec les mêmes collaborateurs mais beaucoup de pression avec un minutage utile beaucoup plus important qu'un long métrage mais son écriture est déterminé par le hors champ l'inconscient lorsque on le ramène HBO a l'intelligibilité ça ne marche pas pour lui ce qui l'intéresse c'est l'invisible mais quand il s'agit de remonter ça l'intérieur des vampires, restructurer Feuillade par exemple, a renoncé à des images de la 1ère guerre Aragon personnage qui évoquait le personnage de Irma dans son article célèbre sur les vampires, ce texte était source d'inspiration pour Assayas mais le public sait à peine la première guerre, mondiale, qui était Aragon, personne ne comprendrait de quoi il parlait il a été obligé de l'enlever il lutte pied à pied, on doit tout le temps ne rien comprendre, ce n'était pas la transparence, c'est ce que disait Luis Buñuel, au cinéma la seule chose intéressante c'était le mystère, c'est ce qui vaut la peine de faire dans le cinéma.

## Questions public

On fait du cinéma pour les jeunes les générations à venir, on est au début de l'exploration du cinéma, Irma Vep ne parle que de ça, un cinéma fondé sur la liberté, fondé sur la liberté de mouvement d'action au sein de l'industrie au sein de la fabrication de l'image et le cinéma doit être l'lieu de la liberté il n'a pas question de film ou de série mais l) où il n'y a pas de liberté n'a pas de cinéma. Il n'a fait des films que pour transmettre cela, la transmission l'a toujours hanté, comme si son désir non formulé à peine conscient rencontrait la réalité; c'est quelque chose de profond que de très jeunes gens attirés par le cinéma puissent regarder et s'intéresser à ce qu'il a essayé de faire avec Irma Vep qui est le prolongement d'une œuvre, quelque chose qu'il cherche et continue de chercher. D'un autre côté n'était pas un très bon élève, il vient d'une génération où faire du cinéma c'était un truc de cancre, il a aimé le cinéma car il a mal vécu ses études, n'a pas été heureux, le cinéma une manière de fuir l'école, comme la peinture, la contre culture, le gauchisme et il a peur quand films montrés dans un cadre officiel voudrait rester un mauvais sujet ? Il plaisant c'est une immense chance pour le film